

Une
Semaine pour
se perdre
... et se
retrouver

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Une semaine pour se perdre... et se retrouver / Josyane Bissonnette

Nom: Bissonnette, Josyane, 1978- auteur

Identifiants: Canadiana 20220024081 | ISBN 9782897836757

Classification: LCC PS8603.I8798 S46 2023 | CDD C843/.6—dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture: kiboka / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JOSYANE BISSONNETTE

*Une
Semaine pour
se perdre
... et se
retrouver*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À ma grande et magnifique fille, Sandrine.
Puisse-tu honorer et occuper ton espace,
en tant qu'humaine et en tant que femme,
avec toute la douceur et la tendresse du monde,
et ce, tout au long de ta vie...
Je t'aime à l'infini.*

Maman xoxo

*Centre de ressourcement L'Original**Jour 1*

Les pieds nus et vêtue d'une robe d'été, en ce jour humide et froid de mars, Murielle, la guide de cette retraite, respire profondément tout en ajustant le châle qui enveloppe ses épaules. Elle se sent calme et affiche un sourire bienveillant devant ces quatre femmes qui semblent un peu perdues, mais tout de même intriguées de rencontrer enfin le couple qui encadrera leur aventure de la semaine.

— Bienvenue, mesdames, à cette semaine de retraite. Michel et moi sommes si heureux de vous accueillir aujourd'hui...

Vicky lance un regard discret vers ses trois amies et retient un fou rire. Elle juge déjà l'allure inappropriée pour la saison de cette femme blonde aux yeux bleus, légèrement rondelette, qui se tient devant elles. Malheureusement, elle ne trouve pas de connivence dans le regard de ses comparses, puisque celles-ci semblent très attentives aux explications de Murielle. Elle baisse aussitôt les yeux, honteuse de son jugement gratuit. *Tu n'es pas en ondes, Vicky, et l'image n'est pas importante ici. Ressaisis-toi!* pense-t-elle, tout en ajustant les plis de son pantalon BCBG.

— Vous partagerez toutes les quatre le même dortoir. Nous vous invitons donc à aller y déposer vos valises et à vous y

installer. Nous vous rejoindrons à dix-huit heures à la salle à manger afin de partager un bon repas santé, tout en vous informant du déroulement de la semaine. Nous vous souhaitons une merveilleuse expérience !

Michel, son mari, se contente de baisser la tête en signe de salutation polie, et se retire sans autre formalité, suivant les pas de Murielle.

Aussitôt les guides disparus de son champ de vision, Vicky interroge ses trois amies.

— Pensez-vous que notre guide est en ménopause ? Il me semble que ça justifierait son accoutrement... Calvince, j'étais gelée juste à la regarder porter sa petite robe légère, comme si on était en plein été !

Marisol lève les yeux vers le ciel et prend sa valise d'une main. Vicky se justifie aussitôt.

— Ne me regarde pas comme ça, Marisol, je ne juge pas ! Je sais bien que c'est une déformation professionnelle d'étudier le look de tout le monde... J'essaie vraiment de faire attention à ça, d'ailleurs. C'est juste que l'image est tellement importante dans le milieu de la télé. Et que j'ai eu froid pour elle...

Marisol, du haut de ses cinq pieds et trois pouces, passe une main dans sa chevelure châtain frisée en soupirant bruyamment. Puis, elle relève le menton et s'approche de son amie Vicky en la regardant droit dans les yeux :

— Justement, on est dans un centre de ressourcement au beau milieu des Laurentides, et non pas sur un plateau de télé ! Qu'est-ce que ça peut bien te faire qu'elle porte une robe d'été

en plein mois de mars? Effectivement, elle est peut-être en ménopause, on ne sait pas! Va falloir que t'apprennes à laisser les autres vivre leur vie comme ils le veulent, Vicky...

Vicky se renfrogne et se demande intérieurement quelle mouche a piqué son amie. D'ordinaire, Marisol peut se montrer directe, mais jamais aussi cinglante. C'est vrai que cette dernière n'accorde que peu d'importance au style vestimentaire des gens, s'habillant elle-même de manière coquette, mais toujours confortable, refusant catégoriquement de se conformer aux codes de la mode du moment. Le legging noir délavé qu'elle porte en ce moment même en est la preuve. *Il doit être confortable en tabarouette son pantalon, parce qu'il commence à être vieux!* pense Vicky, tout en dévisageant Marisol de la tête aux pieds, se préparant à répliquer.

Au moment où Vicky ouvre la bouche, Amélie, la pacifique du groupe, intervient en entrant physiquement dans la bulle invisible formée par l'altercation entre ses deux amies.

— OK, on se calme, les filles! On devrait commencer par trouver notre dortoir... Et vous ne trouvez pas que c'était assez bref et expéditif comme accueil de la part de nos hôtes? En plus d'être un peu trop protocolaire à mon goût..., tente-t-elle, essayant de détendre l'atmosphère.

Jordane, ressentant aussi le malaise et voulant aider Amélie dans sa tentative, s'approche prestement du groupe et passe son bras en dessous de celui d'Amélie, ce qui fait cliqueter ses boucles d'oreilles or qui s'harmonisent parfaitement avec son style hippie chic.

— Ben non, c'est normal, Amé. C'était juste le temps de nous accueillir avant que l'on s'installe... Justement, regardez, le bâtiment appelé «Le Colibri» est à deux cents mètres dans cette direction, selon l'indication sur cette pancarte... Ahhh... Ça va tellement me faire du bien, une grosse semaine sans mon *chum* et mes enfants! continue-t-elle en emboîtant le pas au groupe.

— Eh merde, il faut marcher dans la bouette pour se rendre? Je vais *scrapper* mes nouvelles bottes en suède! s'inquiète Vicky.

— C't'idée aussi de porter des bottes de suède pour passer une semaine dans le bois! *Come on*, Vicky! rajoute Marisol.

— Coudonc, toi, es-tu fâchée contre moi pis je suis la seule à ne pas le savoir?

Jordane et Amélie ralentissent le pas et s'apprêtent à intervenir une seconde fois lorsque Marisol enchaîne :

— Ben non, Vic, ment-elle, c'est juste que je pensais qu'on aurait chacune notre chambre... Ça dérange vraiment mes plans parce que j'avais prévu de travailler le soir, tard...

— Comment ça, travailler? s'impose Jordane. On est venues ici pour se ressourcer, Mari, pas pour travailler!

— Et c'est elle qui ose me dire ça! se défend Marisol. Tu vas me faire croire que toi, *Miss Workaholic*, tu ne travailleras pas de la semaine? Impossible!

Jordane pointe ses valises et répond fièrement :

— Pas une seconde! Je n'ai même pas apporté mon *laptop*! Par contre, j'ai apporté mes cartes de tarot, des chandelles et un gros sac de tisane réconfortante...

— Ah, *cool!* s'exclame Amélie. J'aimerais bien que tu me tires les cartes cette semaine... Ça fait longtemps!

Jordane lui répond par l'affirmative en lui décochant un clin d'œil. Marisol, quant à elle, lève un sourcil de surprise. De ses trois amies, Jordane est celle qui, d'ordinaire, lui ressemble le plus, côté travail, puisqu'elle a toujours le nez collé sur son écran de cellulaire ou d'ordinateur portable. Même pendant leurs soupers d'amies!

— Tu sauras que moi, j'ai l'intention de travailler quand même un peu! déclare Marisol. Au pire, j'irai bosser dans le salon communautaire...

— Ça me surprendrait beaucoup que qui que ce soit travaille cette semaine, les filles... Regardez vos cellulaires. On n'a pas de réseau! lance Amélie, qui traîne sa valise dans la gadoue d'une main et lève son cellulaire au ciel de l'autre, à la recherche d'un signal satellite quelconque. Qu'est-ce que je vais faire s'il y a une urgence avec ma petite et que Simon ne peut pas me rejoindre?

— Il va s'organiser, ton ex, Amé! Et qu'est-ce que tu veux qu'il lui arrive, à ta belle petite Rafaëlle? Elle a déjà six ans, elle n'est plus un bébé! On revient dans six jours... Décroche donc pour une fois! banalise Jordane.

— Ohhh non!!! Moi, je ne pourrai pas connaître les cotes d'écoute de ma remplaçante de cette semaine! ment Vicky, pour ne pas éveiller les soupçons de ses amies quant à sa récente mise à pied.

— Je pense à ça, Vic. Qui est-ce qu'ils ont trouvé pour te remplacer sur ton émission? demande Jordane.

— Je ne le sais même pas! Aux dernières nouvelles, mon réalisateur attendait encore une confirmation..., répond Vicky, évasive.

— Mon Dieu, et tu as décidé de venir ici malgré ça? s'étonne Marisol.

— Oui. Je me sens vraiment fatiguée depuis un bout... Avez-vous vu mon épisode sur l'hygiène de vie avec mon invité, le docteur Legardeur, il y a trois semaines? Il parlait justement de l'importance de prendre des vacances et de respecter nos limites physiques et mentales... Je fais un métier de fou! En télévision, tu ne peux pas te permettre de refuser un contrat. Tu prends ce qui passe quand ça passe, sinon t'es *out*! Ça fait des années que je roule comme ça... Suivant les bons conseils du docteur, je me suis dit qu'il était temps que j'écoute mon corps. Je me suis même confiée à lui sur mes petits soucis de santé, une fois en coulisse... Il m'a affirmé que je présentais quelques symptômes d'un *burnout*...

— Tu lui as parlé de tes troubles intestinaux? s'étonne Amélie.

— Tu n'as pas peur de te faire remplacer pour de bon sur ton émission, justement, à cause de ton absence de cette semaine? nargue Marisol.

— Coudonc, Mari, cherches-tu à me provoquer aujourd'hui? rétorque l'animatrice.

— Ben non, Vicky... Je suis désolée. Je n'ai comme pas de filtre, on dirait, ces temps-ci...

— Beurk! Ça sent bizarre dans notre dortoir. Vous ne trouvez pas, les filles? s'exclame Jordane en ouvrant la porte du «Colibri».

— C'est une blague! On ne dormira pas ici toute la semaine? C'est *laitte*, c'est petit, ça pue, et avez-vous vu les petits matelas de camping *cheap*? Pas question que je dorme ici, je vous le dis! s'indigne Vicky. J'appelle tout de suite la réception!

— On n'a pas de signal! lancent les trois autres filles en chœur.

* * *

Assises à une table ronde, sur des chaises en bois tout de même très confortables, les quatre filles se rendent à l'évidence. Leur séjour risque d'être beaucoup moins ressourçant qu'elles l'avaient imaginé... Vicky fixe les deux places vacantes devant elle. Amélie brise le silence :

— Si ce n'était pas de notre dortoir qui laisse à désirer, c'est quand même très joli comme centre de ressourcement, dit-elle, observant par la fenêtre de la salle à manger l'environnement pittoresque dans lequel elles se trouvent.

Les trois autres filles se tournent à leur tour pour observer la magnifique vue sur le lac, et les arbres matures ainsi que les nombreux conifères ensevelis par la neige qui enveloppent les différents bâtiments de ce site enchanteur.

— Regardez! Il y a même un mignon petit pont qui surplombe le lac, ajoute Amélie. Ça doit être beau, l'été, avec toutes les feuilles aux arbres et les fleurs sauvages...

Vicky se retourne et contemple la salle à manger. Elle avoue que le décor est plutôt de style chalet chic, ce qui rend les lieux

tout de même élégants, malgré le côté rustique du domaine. À cette heure tardive du jour, elle remarque les luminaires suspendus et les petites lampes de table qui diffusent un éclairage doux et tamisé, ce qui ajoute une touche de chaleur à cette grande pièce. C'est sans compter le majestueux foyer central en pierres des champs, dans l'âtre duquel on peut admirer les flammes danser et entendre le bois crépiter. Son attention revient vers les deux chaises vides devant elle.

— Coudonc, pensez-vous qu'ils nous ont oubliées? J'ai vraiment hâte de savoir si nous allons pouvoir changer de dortoir... La réceptionniste du centre m'a dit qu'on devait en discuter avec Murielle et Michel.

Jordane intervient :

— Je trouvais ça suspect, justement, que le prix soit seulement de 895 dollars tout inclus pour une semaine... Pourtant, les photos du site Web étaient super belles, et c'est le cas pour ce qui est du chalet de l'accueil et de la salle à manger! On dirait juste qu'on s'est retrouvées dans le seul dortoir qui n'a pas été rénové...

— Moi, honnêtement, je n'avais pas vraiment d'attentes..., lance Amélie. Mais j'avoue que je n'imaginai pas, par contre, une chambre aussi froide et de base comme celle que nous avons. On se croirait dans un dortoir de camp de vacances!

— Avez-vous lu notre menu? demande Marisol. On va manger végé toute la semaine... Ils offrent même un bar à smoothies, et ce, chaque matin. *Nice!*

Vicky s'inquiète pour ses intestins, tout en se raclant la gorge. Puis, elle remarque Murielle et Michel au loin.

— Ils arrivent... Enfin!

Une fois arrivé près de la table où les quatre participantes les attendaient patiemment, Michel tire la chaise de Murielle et l'invite à s'y asseoir. Amélie remarque aussitôt le regard doux et rempli de tendresse que l'homme porte à sa femme. Ce n'est certainement pas son ex, Simon, qui lui aurait tiré une chaise en la regardant de cette façon... Une vague de tristesse embrume légèrement son regard. Pourtant, il y a maintenant presque un an et demi que Simon et elle sont séparés.

Murielle respire profondément, tout en regardant les quatre femmes droit dans les yeux, tour à tour, pendant quelques secondes qui semblent durer une éternité pour certaines.

— Bonsoir, mesdames. Nous apprécions votre présence, ainsi que votre ouverture. Comment vous sentez-vous, à l'aube de cette semaine avec nous?

Vicky se tient droite et chasse une miette invisible sur la table pendant qu'Amélie affiche un sourire timide et poli, n'osant pas briser la glace. Marisol, quant à elle, est muette, les bras croisés sur sa poitrine et lance un regard exaspéré à ses amies. C'est Jordane qui, avec tout son charme habituel et son sourire enjôleur, se lance la première.

— Je vais commencer... Pour ma part, je me sens vraiment motivée à me dépasser et je suis prête à creuser au fond de moi afin de grandir et d'évoluer. J'ai vraiment hâte que ça commence!

Vicky enchaîne aussitôt.

— Moi aussi, je suis vraiment motivée. Mais avant d'aller plus loin, pensez-vous que l'on pourrait changer de dortoir ? Disons que Le Colibri ne nous semble pas très approprié... ni propre, ni confortable, à première vue.

— Je t'invite, Vicky, à accueillir ce jugement et à laisser circuler en toi l'inconfort que tu ressens. L'endroit où l'on se trouve importe peu, c'est davantage notre état intérieur qui influence la qualité de notre expérience, rétorque Murielle.

Vicky ne trouve rien à répondre et affiche un air contrit. Elle croise les bras, s'adosse à sa chaise et soulève le menton, peu habituée à se faire rabrouer ainsi. Du moins, c'est ainsi qu'elle le perçoit...

— Moi, je ne passerai pas par quatre chemins, intervient Marisol. Je suis venue ici pour comprendre pourquoi j'ai toujours des relations de merde avec les hommes. Alors, ma réponse est que je me sens un peu impatiente de plonger au cœur du sujet.

— Intéressant. Merci, Marisol, répond Murielle. Et toi, Amélie, comment te sens-tu à l'aube de cette semaine de retraite ?

Amélie ressent tout son corps se contracter intérieurement. Elle n'arrive pas à oser décrire ce qu'elle éprouve réellement. Comme d'habitude, elle choisit subtilement de se conformer.

— Je me sens bien. Je suis ouverte à explorer et à vivre cette aventure.

Murielle la regarde intensément au fond des yeux, puis elle baisse légèrement le menton, accentuant la profondeur de

son intrusion dans la vérité du cœur d'Amélie. Ces quelques secondes de silence et de duel visuel semblent être interminables pour Amélie.

— Très bien, conclut Murielle. Merci.

Par chance, les entrées arrivent et cela contribue à dissiper le malaise ambiant. Vicky jette un œil aux mini-feuilletés au confit d'oignon, chèvre et figue et se dit que finalement, la bouffe ne sera pas si mal.

